

VIGILE PASCALE – B

Sainte-Anne, le 7 avril 2012

Lectures : 7 Lectures
Rm 6, 3b-11
Mc 16, 1-8

Frères et Sœurs,

Au cœur de cette longue veillée traversant toute l'Écriture, l'alléluia de la victoire a retenti ! Le mal n'a pas eu le dernier mot, l'amour a définitivement triomphé : le Christ est ressuscité ! Le Christ, le Vivant, nous appelle à vivre de sa vie.

Au cœur de notre nuit, la lumière a jailli ! Du feu pascal béni à la porte de l'église, la flamme a été transmise au cierge pascal, figure du Christ qui brille et nous communique sa lumière. Il dissipe les ténèbres de notre nuit, de notre vie, de notre cœur et de notre esprit. Christ est ressuscité !

Exsultet ! a magnifiquement chanté le diacre ! Oui, que la joie exulte maintenant au milieu de anges dans le ciel... mais aussi sur notre terre irradiée de tant de lumière, car le Roi l'a prise dans sa clarté... Réjouis-toi aussi mère Église, toute parée des splendeurs d'une telle lumière... et vous aussi mes frères, éclairés par la lumière de cette flamme... Nous sommes presque surpris de nous retrouver ainsi, irradiés de tant de lumière, au cœur de cette nuit profonde, mais nous sommes autour du Christ, Lumière du monde, dans la joie et l'exultation !

Nous célébrons la fête de la Pâque, poursuit l'Exultet, dans laquelle est mis à mort l'agneau véritable dont le sang consacre les portes des croyants ; ce sont les portes de nos cœurs qui sont aujourd'hui consacrées. C'est la nuit où Dieu a tiré d'Égypte les enfants d'Israël, nos pères, et leur a fait passer la mer Rouge à pied sec ; passage, qui est l'image de notre baptême qui nous fait entrer dans une vie nouvelle. C'est la nuit où le feu d'une colonne lumineuse repoussait les ténèbres du péché ; image du secours de la grâce qui nous aide à nous détourner du péché et à nous en relever. C'est maintenant la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal, ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi dans le Christ, c'est donc directement pour nous, Frères et Sœurs : nuit qui nous rend à la grâce et nous ouvre la communion des saints. Voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, des enfers.

Nous sommes au cœur de notre foi que nous célébrons solennellement en notre liturgie pascale, nous sommes au cœur de l'événement central de toute l'histoire de l'humanité tout entière. Par sa résurrection, Jésus sauve et rachète le monde, notre monde et chacun de nous dans ce monde. Il y a là un changement radical. Il ne s'agit pas simplement d'une évolution, d'un changement de niveau, de degré, mais bien d'un changement d'ordre. Une rupture s'est opérée, une séparation qui marque une distinction nette entre un ordre ancien et un ordre nouveau.

En effet, avec l'humanité entière, nous étions dans l'impasse ! La faute avait violé les droits de Dieu. Il fallait une expiation proportionnée qui répare l'offense et rétablisse les droits de Dieu. Mais comme la gravité d'une offense ne s'estime pas à la personne de l'offenseur, mais à celle de l'offensé, c'est-à-dire de Dieu lui-même, la réparation devait

présenter une valeur infinie qu'aucun homme n'était capable d'offrir. Il y avait donc d'un côté, l'homme qui devait régler sa dette, mais ne le pouvait pas ; et de l'autre, Dieu qui pouvait facilement la régler, mais qui ne le devait pas, puisqu'il n'avait pas commis la faute mais bien subi l'offense.

Seul le mystère de l'Incarnation a pu dénouer cette situation inextricable et apporter de façon imprévisible une merveilleuse solution. *O admirabile commercium !*, chante-t-on à Noël, en Jésus-Christ, homme et Dieu, celui qui devait régler la dette et celui qui seul pouvait la régler se sont trouvés réunis ensemble, dans la même personne. Et l'*Exultet*, non sans audace, reprend en écho : *O merveilleuse condescendance de ta grâce ! O imprévisible choix de ton amour : pour racheter l'esclave, tu livres le Fils !... O felix culpa, O heureuse faute qui nous valut pareil et si grand Rédempteur !*

Ainsi, sur la Croix, ayant accompli toutes les Écritures en ayant accompli la mission reçue du Père, Jésus s'exclame : *Tout est consommé !* (Jn 19, 30). *Le Christ, notre Pâque, est immolé* (1 Co 5, 7). Le Christ rend l'esprit au Père. Mais en cette nuit sainte, nous célébrons l'autre versant du même mystère, ce moment où le Christ, par sa propre vertu qui est celle de l'Esprit, *brisant les chaînes de la mort, ressuscite, victorieux, des enfers*. C'est la Résurrection qui porte à son achèvement la Pâque du Christ et lui confère sa signification absolue et universelle, qui la rend suffisante pour sauver tous les hommes de tous les temps. Le Christ mort et ressuscité est notre Rédempteur.

O nuit de vrai bonheur : toi seule pus connaître ce temps et cette heure où le Christ a surgi des enfers ! Car, frères et Sœurs, ajoute encore l'*Exultet*, avec beaucoup de finesse : *À quoi servirait-il de naître sans le bonheur d'être sauvé ?*

Peut-on chanter avec une plus grande émotion et simplicité, mais aussi une plus grande justesse et vérité, l'amour incommensurable de Dieu le Père pour l'humanité tout entière, ce qui veut dire, l'amour incommensurable de Dieu le Père pour chacun de nous.

Que le Christ, Lumière du monde, ressuscitant dans la gloire, dissipe à jamais les ténèbres de nos vies, de nos cœurs et de nos esprits !

Christ est ressuscité, Christ est vraiment ressuscité ! Bonne et sainte fête de Pâques à vous tous et à vos familles ! Amen – Alléluia !